

LIVRE DE RÉSUMÉS

Savoirs endogènes au prisme des SIC : Entre territoires et terroirs

SOMMAIRE

TOGNOLI, Nathalia.....	2
DIOP, Babacar Mbaye	2
MANE, Ousseynou, BADIANE, Sidia diaouma, SY, Thierno bachir, & DEME, Mamoudou.....	3
BOKOUM, Aboubacar somah.....	4
LEHMANS, Anne	4
REGOURD, Anne	5
NDIONE, Augustin	6
DIOP Doudou,.....	6
SALL Adjaratou Oumar	6
BOBUTAKA BATEKO, Bob.....	7
CHEVRY PÉBAYLE, Emmanuelle, & ZELLER, Arnaud	7
SORSY, Dela	8
DIOP, El hadji farba	9
MÈGNIGBÊTO, Eustache	9
CAMPOS ACOSTA, Evelyn.....	10
CAMARA, Fatoumata.....	10
PALLA, Florence.....	11
KAMWA KENMOGNE, Harman	12
BANGEREZAKO, Haydée.....	13
DIOP, Ibra.....	13
GNAOU, Jeddija	14
KAMWINA, Louis Nsapu.....	14
NDIAYE, Mbemba, KANE, Aminata, & SECK, Mohamadou.....	15
DIANIFABA, Ladj, & THIAM, Aissata	16
RATSARAMIAFARA, Mamie nuccia albertaine	17
DIBOUNJE MADIBA, Marie sophie	18
KINDHEGUE, Mary inès	18
DIEYE, Mohamadou moustapha.....	19
MBENGUE, Moustapha.....	20
FAYE, Ndéné	20
NDOUR, Ndiène	21
LONGI NZASI, Olivier.....	21
SIALOU, Madeleine.....	22
DIALLO, Soukoume, BALDE, Yero, & SARR, Arfang.....	22
TIDJOW, Elisabeth.....	23
MUGALULA, Ashiraf	24
MUSTAFA EL HADI, Widad.....	24
MADI-LOUM, Zakia	25
THIAW, Mame Magatte Sène	26
LY, Mouhamed Abdallah	26
FAYE, Mor	27
EDONG, Léopold Sédar.....	27
DEGNONVI Yvette	28
SEYE, Sérgine	29



TOGNOLI, Nathalia

Community archives: toward a participatory memory shaping

About the author: *Natália Tognoli is an Associate Professor in the Department of Information Science and in the Graduate Program in Information Science at Fluminense Federal University (UFF), Brazil. She serves as Editor-in-Chief of Knowledge Organization Journal and Scientific Editor of Revista Officina. She leads the research group Archives, Libraries, and Knowledge Organization and was President of the Brazilian Chapter of ISKO (2020–2021 / 2022–2023). She is a member of ISKO's Scientific and Technical Advisory Council (STAC) and holds a CNPq Research Productivity Fellow. Her research interests include diplomatics, archival science, knowledge organization in archives, social justice in archives, and critical archival studies.*

Abstract : The presentation explores community archives as practices of memory-shaping and social justice. From Zinn's archival activism to postmodern and critical archival studies, it shows how these initiatives connect archives with minority empowerment. Based on principles of participation, activism, and shared stewardship, community archives subvert dominant narratives and reframe colonial legacies. They also highlight the relationship between knowledge and territories, recognizing archives as sites where communities safeguard their cultural practices, assert belonging, and produce alternative narratives grounded in lived experience.

DIOP, Babacar Mbaye



Négritude écologique

Biographie :

Résumé :



NDOUR, Nogaye

Les savoirs endogènes dans la quête de développement des terroirs: entre leurre et lueur

Biographie : *Enseignante chercheuse au département de droit privé de la faculté des sciences juridiques et politique de l'UCAD Sénégal depuis 2006, Spécialisée en Droit des Créations Immatérielles, NDOUR Nogaye enseigne principalement, le droit de la propriété intellectuelle, le droit de l'informatique, le droit communautaire et le droit des personnes. Pendant plusieurs années, elle a coordonné les masters droit de la régulation et droit des sports, dispensé le cours de droit de l'information à l'EBAD, le droit de la presse et de l'informatique au CESTI et intervient encore dans plusieurs formations en sciences économiques et gestion. Elle intervient dans plusieurs pays de la sous-région et en Afrique australe sur les thématiques du droit de la propriété intellectuelle.*

Elle est aussi, consultante internationale en droit de la propriété intellectuelle, droit des médias et droit de l'informatique, experte auprès d'organismes étatiques et non étatiques ; Co-fondatrice du cabinet MNS/Consulting. Militante de l'accès équitable au droit, Nogaye NDOUR a toujours combiné ses activités professionnelles avec le bénévolat. Elle a géré pendant plus de dix ans le premier bureau d'information du justiciable du Sénégal lancé par le ministère de la justice et la coopération française dans le cadre du programme nationale Justice de Proximité. Elle continue d'assister les femmes vulnérables dans les procédures de divorce notamment. Adresse e-mail: nogaye.ndour@ucad.edu.sn Tel: 00221776308998/2465451.

Résumé : La présente communication se propose de réfléchir sur les mécanismes juridiques de réservation des savoirs endogènes en Afrique noire francophone dans la dynamique contemporaine de leur valorisation. Pour cela, il est important de procéder à la clarification notionnelle des savoirs endogènes afin de mieux faire ressortir les nuances avec la notion classique de savoirs traditionnels et d'évaluer leur impact sur le développement. Une telle démarche permettra la détermination du contenu des dits savoirs et l'appréciation de leur importance dans l'économie communautaire des connaissances, et leur importance sur marché mondial des savoirs. Concrètement, il est question de savoir, si le développement des terroirs peut passer par la valorisation des savoirs endogènes? La réponse à cette question suppose une analyse des modes d'appropriation et /ou de réappropriation possibles des savoirs endogènes africains dans la dialectique du droit de propriété notamment, du droit de la propriété intellectuelle dans l'espace OAPI. En réalité, la communication tente de démontrer l'existence d'un phénomène de réappropriation des savoirs endogènes africains souvent, à l'insu des communautés et presque toujours en présence d'un droit positif à la recherche de sa légende dans les espaces intégrés. Un véritable leurre pour le développement durable des terroirs par les savoirs endogènes auquel l'ambition affichée dans certains instruments juridiques internationaux et les orientations contenues dans quelques textes récents semblent apporter une véritable lueur d'espoir.

Mots clefs : Savoirs endogènes, droit de propriété, propriété intellectuelle, droit de l'informatique, économie du savoir, sociétés post coloniales, société de l'information, développement des terroirs

MANE, Ousseynou, BADIANE, Sidia diaouma, SY, Thierno bachir, & DEME,
Mamoudou

Savoirs endogènes autour de Ceiba pentandra dans la Commune de Kartiack

Résumé : Considéré, autrefois, comme un élément de culture commun par un grand nombre de communautés, l'arbre fait aujourd'hui partie des symboles essentiels de la culture à la fois urbaine et rurale. L'homme lui attribue très souvent une valeur commémorative, signe de respect et de reconnaissance, de longévité et de sagesse (Gouédard, 2014). Pour certains peuples traditionnels africains, l'arbre n'est pas qu'un simple élément décoratif. Il entretient de multiples facettes et d'attributs qui peuvent faire de lui un être respecté et vénéré (Abossolo, 2013). Il occupe un rôle central dans un réseau complexe de symbolisme, d'archétype, de spiritualité et de sacré, qui structure et donne sens à l'existence (Kouadio, 2023). Dans la région de la Basse Casamance, certains de ces arbres, à l'image de Ceiba pentandra, sont considérés comme « magique ». En effet, au-delà des pirogues, portes de cases, objets d'usages domestiques (cuillères en bois), etc. qu'on peut confectionner avec son tronc, l'arbre est surtout employé dans des cérémonies rituelles, des pratiques séculaires (Chevalier, 1937 ; Kouadio, 2023).

Mots-clés : Ceiba pentandra, savoirs endogènes, Basse Casamance, symbolisme, rituels

BOKOUM, Aboubacar somah

Migration en Afrique de l'Ouest : entre savoirs endogènes et discours hégémoniques

Biographie : Doctorant en Sciences de l'information et de la communication, Université Lumière Lyon 2, laboratoire Elico. Aboubacar Somah Bokoum est doctorant en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Lumière Lyon 2, au sein de l'Ecole doctorale EPIC. Il est en outre rattaché au laboratoire Elico. Sa recherche porte sur les représentations des migrations dites « irrégulières » des jeunes d'Afrique de l'Ouest. À la croisée des enjeux politiques, médiatiques et culturels, son travail interroge les discours produits par les institutions, les ONG et les migrants eux-mêmes, en mobilisant une approche articulant analyse de discours, rhétorique visuelle et enquête ethnographique.

Résumé : Cette proposition s'appuie sur une recherche doctorale qui porte sur les représentations de la migration dite « irrégulière » des jeunes d'Afrique de l'Ouest. En articulant des dimensions politiques, médiatiques et culturelles, elle interroge la pluralité des discours portés sur les migrations et la manière dont ceux-ci circulent, s'entrecroisent ou s'opposent dans l'espace public. La place occupée par les savoirs endogènes et exogènes y est centrale, notamment dans les zones frontalières où les récits communautaires, porteurs de légitimité culturelle et d'expériences vécues, se confrontent aux dispositifs normatifs et discursifs des institutions, révélant ainsi une tension féconde mais inégale entre registres de savoirs en concurrence. La communication que je propose ici traitera de cette cohabitation discursive.

Mots-clés : savoirs endogènes, territoires frontalières, récits migratoires, Afrique de l'Ouest

LEHMANS, Anne

Savoirs endogènes et littératies numériques : la médiation par les espaces

Biographie : Professeure en Sciences de l'information et de la communication, Université de Bordeaux, laboratoire IMS. Anne Lehmanns, professeure en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Bordeaux, IMS (CNRS 5218). Elle est responsable du parcours Documentation et chargée de mission sur le numérique à l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation, responsable de l'équipe Représentation, usages, développement et ingénierie de l'information au sein du groupe Cognitique du laboratoire IMS (Intégration du matériau au système) de Bordeaux. Ses recherches portent notamment sur les cultures de l'information, les approches critiques de l'éducation aux médias et à l'information et les espaces pour l'éducation.

Résumé : À l'occasion d'un projet de recherche consacré à la communication dans et entre les FabLabs, qui concernait un réseau franco-africain, une enquête sur les pratiques de communication et de documentation des projets réalisés dans ces espaces a montré l'importance centrale de la construction d'une littératie numérique ancrée dans des besoins et des pratiques locales, à la base de la valorisation et de la circulation de savoirs endogènes. Les FabLabs sont des espaces de conception et de fabrication

d'objets à l'aide de machines à commande numérique. Ils représentent également des espaces alternatifs d'organisation du travail et des apprentissages, et de valorisation de savoirs qui peuvent trouver dans la mobilisation des technologies numériques un moyen de diffusion et de partage. Une enquête auprès du réseau des FabLabs et de plusieurs FabLabs en France, au Mali et au Cameroun permet de voir dans les FabLabs des espaces de médiation des savoirs endogènes à partir du développement de la littératie numérique des acteurs locaux.

Mots-clés : FabLabs, littératie numérique, savoirs endogènes, médiation, technologies numériques

REGOURD, Anne

Recherche & numérisation / Le cas du ms. m/ḥ 57, Bibliothèque 'Abd al-Rahmān al-Haḍramī, Zabīd (Yémen)

Biographie : *Philosophe, historienne, codicologue. Dr Anne Regourd, philosophe, historienne, croise textes manuscrits en langue et écriture arabes, ethnographie des pratiques – principalement magiques et divinatoires – et anthropologie sociale. Codicologue, elle inclut les données matérielles des manuscrits pour situer leur production dans l'espace et le temps. Elle s'est spécialisée dans l'étude des manuscrits du Yémen et d'Éthiopie et dans celle des papiers, supports de l'écrit manuscrit arabe, qu'elle a traités comme données premières pour l'histoire de leur commerce et circulation. On citera : AR (éd.), *Le commerce des papiers à marques à caractères non-latins. Documents et histoire*, Leyde, Brill, 2018, ___, coll. S. Mirza (Smithsonian Institution), *Catalogue des manuscrits du Sherif Harar Municipal Museum. Les corans*, Paris, ASOM/Geuthner, coll. "Sources africaines", 5, 2024. ___, « *Le sang du ventouseur (Yémen)* », dans : A. Kane & M. Samba (dir.), « *Les savoirs endogènes en question* », RSSI, nouv. sér. 1/1, 2024, p. 30-57.*

Résumé : Le ms. m/ḥ 57 de la Bibliothèque 'Abd al-Rahmān al-Haḍramī (1933-1993), Zabīd, daté au colophon de 1975, contient le commentaire mystique et savant d'un poème court aux accents populaires et à connotation sexuelle. Le texte commenté par écrit et oral en milieu savant a connu une autre vie dans la tradition orale. Le commentaire contenu dans le ms. m/ḥ 57 date de 1307/1889-1890, mais son auteur, connu uniquement par l'écrit, n'est pas identifié. La copie-mère a appartenu à al-ṣayḥ Muhammad 'Abd Allāh Bāzī et a été achevée le 15 muharram 1395/28.01.1975. La transmission orale se perd, elle, dans la mémoire des hommes. Notre propos sera d'examiner la polysémie d'un texte de terroir. C'est l'entrecroisement des deux traditions, orales et écrites, qui sera abordée en vue de montrer la richesse de sens de ce texte lorsqu'il est approché dans son contexte ou son terroir, i. e. lorsqu'il n'est pas exclusivement étudié à partir d'une copie numérisée.

Mots-clés : manuscrits arabes, savoirs endogènes, tradition orale, numérisation, Yémen

NDIONE, Augustin

Récits et histoires familiales chez les sérères : unité et diversité dans la transmission des patrimoines locaux

Biographie : Directeur de recherche, Centre de Linguistique Appliquée de Dakar, Université Cheikh Anta Diop. Augustin Ndione est Directeur de recherche Assimilé en Linguistique et Didactique des langues. Il est également, depuis 2023, le Directeur du Centre de Linguistique Appliquée de Dakar (CLAD) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar qu'il a rejoint en 2017. Ses recherches s'inscrivent dans une approche de sémantique énonciative, mais aussi en participant à l'élaboration de manuels pédagogiques et en menant des recherches dans le cadre des programmes de didactique des langues.

Résumé : Les savoirs traditionnels sont transmis par diverses formes discursives dans nos sociétés. En effet, les contes, les proverbes, les histoires familiales, les chants ont permis de transmettre divers aspects des expériences de nos sociétés traditionnelles. Ces constructions linguistiques, sont des condensés de savoirs et l'expression identitaire des génies des peuples qui les construisent. Elles portent une vision du monde et une re-présentation unique. L'objectif est de proposer une réflexion sur la langue, ses constructions et les modalités de transmission, de circulation des savoirs en mettant en perspective l'apport des technologies de la communication et du numérique. Nous adoptons une méthode d'analyse tant linguistique que discursive des corpus multimodaux en mettant en exergue le rôle des moyens de communications actuels utile dans cette vulgarisation des connaissances et expériences locales. Nous montrons la place de la langue et de ses re-présentations propres pour la transmission et la conversation des savoirs ancrés dans le terroir sérère.

Mots-clés : savoirs endogènes, Sérères, récits, transmission, numérique

DIOP Doudou,
SALL Adjaratou Oumar

Plantes et savoirs endogènes chez les bédik du Sénégal Oriental : pratiques, rituels et transmission

Résumé : La communauté Bédik, souvent appelée *le peuple des collines*, est un groupe ethnoculturel du Sénégal oriental à faible démographie et dont la langue est principalement utilisée dans une aire géographique restreinte. Elle se distingue par son mode de vie traditionnel et son profond attachement à son territoire ancestral. Deux missions d'enquêtes ethnobotaniques, d'une durée de 25 jours, ont été menées afin de documenter les usages des plantes chez les Bédik. Elles se sont déroulées dans sept villages répartis entre les départements de Kédougou et de Salémata. Pour le choix des enquêtés, des techniques d'échantillonnage aléatoire simple et non aléatoire par boule de neige ont été mobilisées. La collecte des informations a reposé sur deux approches complémentaires : l'entretien semi-structuré et la méthode du *walk-in-the-woods*. Les résultats ont révélé une grande diversité d'espèces végétales utilisées, appartenant à 12 familles et 17 genres. Les savoirs endogènes Bédik liés aux végétaux englobent des pratiques agropastorales et cynégétiques, des usages thérapeutiques et hygiéniques, ainsi que des rituels sociaux et spirituels. Ces pratiques comprennent notamment l'utilisation de plantes pour protéger les cultures contre les ravageurs, l'emploi de remèdes traditionnels et l'intégration des végétaux dans des cérémonies collectives. La transmission intergénérationnelle de ce savoir se fait par voie orale et en général de manière informelle au sein des familles.

Mots-clés : communauté Bédik, plantes, savoirs endogènes, usages, transmission.

BOBUTAKA BATEKO, Bob

Du savoir endogène africain à la connaissance endogène africaine. Quid épistémologique de l'Africanologie, la Mémoirologie et de la Sicmologie

Biographie : Professeur, République Démocratique du Congo. Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication, Bob Bobutaka Bateko est chercheur en Épistémologie dans le domaine de l'Info-Com-Média. Professeur des Universités et auteur de plusieurs livres et articles scientifiques, il est théoricien dans le domaine des Archives, de la Bibliologie et de la Mémoire. Il est ressortissant de la République Démocratique du Congo.

Résumé : Dans le cadre de notre participation au colloque, nous allons exploiter le sujet suivant : Du savoir endogène africain à la connaissance endogène africaine. Quid épistémologique de l'Africanologie, la Mémoirologie et de la Sicmologie. Notre texte s'insère dans la logique épistémologique de différenciation entre le savoir scientifique et la connaissance scientifique dans le contexte africain. La préoccupation fondamentale qui va conduire à la réalisation de cette communication est ainsi présentée : L'Afrique est-elle capable de mettre en valeur seulement son savoir endogène et le quid de sa production de la connaissance scientifique endogène ? Il est vrai que l'Afrique a beaucoup à partager en termes de ses pratiques et valeurs ancestrales, notamment en favorisant le savoir endogène africain, néanmoins, nous sommes d'avis que l'Afrique participe aussi activement à la création des connaissances scientifiques, laquelle mérite la valorisation.

Mots-clés : savoirs endogènes, Africanologie, connaissance scientifique, épistémologie

CHEVRY PÉBAYLE, Emmanuelle, & ZELLER, Arnaud

Transmission et diffusion des polyrythmies mandingues avec l'IA générative : quels enjeux pour les savoirs endogènes ?

Biographie (Emmanuelle Chevry Pébayle) : Emmanuelle Chevry Pébayle, Maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université de Strasbourg et membre du Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la communication, mène sa recherche sur la transmission des connaissances et du patrimoine dans un contexte d'expansion des médias et des outils technologiques. Ses contributions portent notamment sur les médiations culturelles, les logiques d'usages et les processus d'appropriation des outils et des dispositifs des médias et des technologies numériques par les usagers et les professionnels de la conservation du patrimoine.

Biographie (Arnaud Zeller) : Docteur en Sciences de l'éducation. Conseiller technique et pédagogique supérieur et Docteur en Sciences de l'éducation (PhD), Arnaud Zeller mène ses travaux de recherche sur l'activité humaine instrumentée à partir de l'interface, comme une superposition entre les objets, l'environnement et l'utilisateur. Il questionne l'impact de l'interface graphique sur la réalisation de l'activité humaine avec le numérique. En étudiant

l'impact des affordances fonctionnelles et catachrétiques sur la capacité à faire, puis l'impact de l'appropriation d'un environnement et l'impact de son utilisabilité sur la capacité à agir, il tente d'évaluer l'impact du conflit instrumental (Marquet, 2005) sur l'activité instrumentée.

Résumé : Nous examinerons comment adapter la formation des professionnels de l'information à l'emploi des IA génératives pour la documentation et la conservation du patrimoine, en y incluant la valorisation des savoirs musicaux endogènes, spécifiquement les polyrythmies mandingues du Sénégal. Nous exposerons les défis de la formation et de l'apprentissage à un usage réfléchi des intelligences artificielles génératives, en nous basant sur les résultats d'une enquête menée auprès des professionnels de l'information qui enseignent déjà l'utilisation de ces IA. Cette étude contribue à une réflexion sur l'adaptation de l'offre de formation pouvant être proposée en réponse aux usages des IA génératives s'appuyant d'abord sur la mobilisation des savoirs exogènes, incomplets, afin de rééquilibrer et redonner aux savoirs endogènes, la place et le rang qui leur revient, dans le patrimoine des humanités numériques.

Mots-clés : IA générative, polyrythmies mandingues, savoirs endogènes, formation, numérique

SORSY, Dela

Ethique de la reconnaissance et savoirs endogènes : pour une justice épistémique en Afrique Postcoloniale

Biographie : Docteur en éthique et philosophie politique, Université de Lomé. Dela Sorsy est Docteur en éthique et philosophie politique et chercheur au Laboratoire d'Analyse des Mutations Politiques, Juridiques, Économiques et Sociales (LAMPES) de l'Université de Lomé au Togo. Ses travaux s'inscrivent dans le champ de l'éthique appliquée et interrogent les crises politiques et sociales en Afrique sous un angle normatif. Il s'intéresse particulièrement à la gouvernance, aux processus inachevés de décolonisation, aux conflits interreligieux et aux implications éthiques des technologies. Auteur de plusieurs publications, dont *Patriotisme et multicrises : Quelle Afrique pour la postérité ?* (2023) et *Éthicisation des métiers du chiffre* (2022), il contribue également à des ouvrages collectifs sur la justice, la souveraineté monétaire et la santé en contexte africain. Il a participé à de nombreuses conférences internationales (Mozambique, Madagascar, Maroc, France, Afrique du Sud, Tanzanie, Éthiopie). Engagé dans une perspective panafricaine, il milite pour une Afrique éthique, juste et souveraine.

Résumé : Cette communication s'intéresse à la mise à l'écart des savoirs endogènes en Afrique postcoloniale, une forme d'injustice qui reste souvent ignorée. Elle montre que les systèmes de production et de diffusion des connaissances, hérités de la colonisation, valorisent les savoirs occidentaux au détriment des savoirs locaux comme les traditions orales, les pratiques spirituelles ou les savoir-faire communautaires. En s'appuyant sur l'éthique de la reconnaissance et la justice épistémique, elle cherche à comprendre comment redonner une vraie place à ces savoirs dans les systèmes d'archivage et de transmission actuels. L'étude prend deux exemples : les pratiques orales de la région des Plateaux au Togo (récits, pharmacopées, rites, organisation sociale) et les projets de numérisation du patrimoine africain, qui révèlent à la fois des efforts de valorisation et des tensions. Elle soutient qu'il ne suffit pas de collecter ou numériser ces savoirs, mais qu'il faut revoir les critères de ce qui est reconnu comme « savoir ». L'objectif est de proposer une approche ouverte et collaborative, où les savoirs endogènes sont considérés comme vivants et légitimes.

Mots-clés : savoirs endogènes, justice épistémique, décolonisation, Togo, numérique

DIOP, El hadji farba

Transmission des savoirs endogènes dans les musées africains : Quelle médiation pédagogique hybride pour les publics scolaires ? Entre traditions vivantes et innovations numériques - L'expérience du Musée des Civilisations noires (MCN)

Biographie : Doctorant en géographie, Musée des Civilisations noires, Université Cheikh Anta Diop. El Hadji Farba Diop, est Chef du service de l'éducation au Musée des Civilisations noires, Doctorant en géographie au laboratoire sur les transformations économiques et sociales à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD).

Résumé : Les musées, en tant que des institutions de mémoire, de conservation et de médiation, jouent un rôle essentiel dans la transmission des savoirs endogènes. Cependant, leur approche pédagogique lors des visites scolaires reste souvent ancrée dans des logiques occidentales, avec des outils non adaptés au contexte africain, minimisant les dimensions interactives, narratives et communautaires. Dans un contexte où les musées africains se heurtent d'une part aux problèmes de conciliation entre conservation patrimoniale et transmission vivante des savoirs endogènes, et d'autres part, le développement des outils du numérique, comment repenser les visites scolaires pour en faire de véritables espaces de transmissions des savoirs endogènes ? Existe-t-il d'autres voies de médiation intégrant à la fois des modalités traditionnelles de transmissions (oralité, mouvement du corps, initiation...) et innovations technoculturelles ? Cette proposition s'ancre dans l'urgence de repenser la médiation culturelle africaine à l'ère post-digitale, là où les savoirs endogènes deviennent à la fois plus menacés et plus stratégiques en partant des expériences du Musée des Civilisations noires. Il s'agit :

- de procéder à une approche analytique des méthodes classiques dans la transmission des savoirs endogènes envers le public jeune ;
- d'explorer les recours aux méthodes hybrides (tradition et numérique) pour une transmission efficace et inclusive ;
- d'étudier les dispositifs concrets (ateliers, parcours sensoriels, visite immersive et comprendre leurs impacts sur les élèves ;
- de proposer des méthodes alternatives pour une bonne transmission des savoirs endogènes à l'aune des exigences actuelles.

Mots-clés : Savoirs endogènes, médiation muséale, pédagogie, visites scolaires, patrimoine immatériel, technologies numériques

MÊGNIGBÊTO, Eustache

Éléments mathématiques dans le Fa, un art divinatoire du Golfe de Guinée

Biographie : PhD en Science de l'information, Université d'Abomey-Calavi. Eustache Mêgnigbêto est d'un PhD en Science de l'information et des bibliothèques. Il est Coordonnateur de la formation en Sciences et techniques de l'information documentaire à l'École nationale d'administration de l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin). Il peut être joint à l'adresse eustachem@gmail.com.

Résumé : Le Fa est une géomancie pratiquée dans plusieurs pays d’Afrique de l’Ouest. Ses origines proches remontent au Nigéria, tandis que ses racines lointaines s’ancrent en Égypte. Seize signes principaux se combinent deux à deux pour former les 256 signes de cet art divinatoire. L’analyse de ces seize signes révèle des structures que l’on retrouve dans les disciplines scientifiques modernes, notamment l’informatique, l’électricité et surtout les mathématiques. Parmi ces éléments, on peut citer l’analyse combinatoire – arrangements, permutations, combinaisons – ainsi que la symétrie, la rotation ou encore la projection. Ces concepts mathématiques favorisent la mémorisation des signes et facilitent leur enseignement.

Mots-clés : Fa, géomancie, mathématiques, savoirs endogènes, Afrique de l’Ouest

CAMPOS ACOSTA, Evelyn

Yanacona du XXI^e siècle. Rechercher et trahir ou la pollution éthique des chercheurs sur un terrain minier au nord du Chili

Biographie : Docteur en Anthropologie, Université Sorbonne Nouvelle et Université du Chili. Evelyn Campos Acosta est docteur en Anthropologie par l’Université Sorbonne Nouvelle et Docteur en Sciences Sociales par l’Université du Chili. Membre associé des Laboratoires GERiiCO ULR 4073, Université de Lille et CREDA UMR 7227, Université Sorbonne Nouvelle en France. Elle a été enseignante dans la Licence en Études Culturels à l’Université de Lille et enseignante aux Facultés de Communication et de Architecture et Urbanisme à l’Université du Chili. Ses principales lignes de recherche sont l’étude anthropologique des technologies et les études de genre aux sciences et technologies.

Résumé : Cette présentation a pour but discuter les savoirs locaux et endogènes à partir de la transformation contemporaine du sens attribué à la ethnocatégorie yanacona pour des communautés locaux à la région d’Atacama au Chili, dans un contexte de conflit socio-environnemental et de réémergence ethnique Diaguita (Gajardo, 2024). Voix provenant du quechua, Yanacona a été le signifiant d’une institution social de service à la zone andine. Selon Rostworowski (2009) les sociétés andines n’ont pas connu l’esclavage, Yanacona a été une institution de service antérieure aux Incas, étant déjà présent dans des civilisations comme les Wari (700 D.C. à 1.000 D.C. (Dillehay (2019)). Pendant la conquête et colonisation espagnole, Yanacona a fait référence aux corps autochtones pris par les militaires européennes et déplaces territorialement pour le service au système d’Encomienda, où le sens de trahison a émergé au Capitania General de Chile. Aujourd’hui, les acteurs locaux en discutant sur la propriété de la terre et la prise de décision sur l’avenir du territoire ont fait réémerger la catégorie Yanacona pour interroger cette fois-ci la légitimité du savoir scientifique et la figure des chercheurs et chercheuses.

Mots-clés : Yanacona, savoirs endogènes, conflits socio-environnementaux, Chili

CAMARA, Fatoumata

Savoirs endogènes et décolonisation au Musée des Civilisations noires

Biographie : Docteure en histoire de la santé, Musée des Civilisations noires, Dakar. Fatoumata Camara est titulaire d'un doctorat en histoire de la santé et est chercheure au Musée des Civilisations noires de Dakar. Ses travaux explorent essentiellement les relations entre le colonialisme et la gestion de la santé au Sénégal. Elle s'intéresse également à la valorisation des savoirs thérapeutiques endogènes sénégalais.

Résumé : Cette communication, intitulée "Savoirs endogènes et décolonisation au Musée des Civilisations noires", se propose, en partant des différentes activités menées au sein de cette institution mais aussi de ses expositions, de mettre la lumière sur son engagement en faveur de la mise en valeur des savoirs endogènes africains. Partisan d'une justice cognitive, le Musée des Civilisations noires s'est fixé comme objectif de valoriser la diversité et la richesse des savoirs et savoir-faire endogènes qui ont servi aux communautés noires africaines de vivre en harmonie avec leur environnement mais aussi de faire face aux multiples défis de leur temps tout en enrichissant la science moderne occidentale. La présentation servira également de prétexte pour ouvrir la porte sur les supports mobilisés, parmi lesquels l'oralité et même les langues locales occupent une place centrale.

Mots-clés : Savoirs endogènes, musée, patrimoine, décolonisation, justice cognitive

PALLA, Florence

Valorisation des savoirs locaux pour une gestion durable des écosystèmes naturels en Afrique centrale : Défis, opportunités et perspectives critiques

Biographie : Science Panel pour le bassin du Congo, One Forest Vision. Florence Palla fait partie du comité directeur du Science Panel pour le bassin du Congo (SPCB) - une plateforme indépendante de scientifiques de la région qui synthétise les connaissances scientifiques et autochtones existantes sur le fonctionnement du bassin du Congo et de ses écosystèmes et sur les menaces qui pèsent sur eux, qui devrait être présentée lors de la COP30. Elle fait également partie du comité consultatif scientifique de Science-i, qui met l'accent sur les connaissances traditionnelles pour aider les décideurs à s'aligner sur la recherche scientifique forestière. Elle fait également partie du comité éditorial de l'Etat des Aires Protégées d'Afrique Centrale (EdAP), une publication régionale consacrée à la promotion des zones protégées et conservées sur la base de données ouvertes, reproductibles et réutilisables dans toutes les disciplines. Au niveau international, elle fait partie du groupe consultatif en tant que co-présidente du processus CFQR-FRA-FAO, un processus international qui soutient les pays dans la collecte, le rapportage et l'exploitation de la surveillance nationale des forêts dans le contexte de la déforestation et de la dégradation des forêts au niveau national et régional. Depuis mars 2025, elle préside le conseil scientifique de l'initiative One Forest Vision (OFVi), qui a élaboré une stratégie globale et un plan d'action pour la recherche scientifique et le renforcement des capacités par le biais de vastes ateliers de co-construction dans les pays signataires du Partenariat Forêt, Nature et Climat (FNCP). Enfin, elle est pleinement impliquée dans la CMAP/UICN en tant que vice-présidente régionale (Afrique centrale et occidentale) et soutient les pays d'Afrique centrale pour qu'ils atteignent la nouvelle Convention sur la diversité biologique (CDB).

Résumé : En Afrique centrale, les savoirs locaux jouent un rôle crucial dans la gestion durable des écosystèmes naturels face aux pressions environnementales (exploitation forestière, changement climatique). Ces connaissances endogènes, transmises oralement, offrent des pratiques adaptées aux spécificités locales mais restent souvent marginalisées dans les politiques publiques. Leur valorisation permettrait de renforcer la résilience écologique, en complément des approches scientifiques. L'intégration dans les AMCEZ et les stratégies de conservation nécessite une approche éthique, inclusive et participative, respectant les droits des communautés. Des études de cas (Baka, forêts sacrées, pêcheurs

du lac Tchad...) illustrent l'efficacité de cette approche. La documentation, la protection juridique et l'usage des NTIC sont essentiels pour préserver ces savoirs menacés. Enfin, la cogestion des ressources naturelles, ancrée dans le dialogue entre science et tradition, constitue une voie vers un développement équitable et durable.

Mots-clés : savoirs locaux, résilience écologique, développement durable, AMCEZ, cogestion, inclusion, NTIC, biodiversité, communautés locales, documentation

KAMWA KENMOGNE, Harman

Dispositifs de savoir endogènes et enjeux de la (re)politisation culturelle dans la littérature camerounaise écrite en espagnol

Biographie : Professeur, Université de Yaoundé 1. Harman Kamwa Kenmogne est un écrivain et universitaire camerounais. Il est professeur d'espagnol/LE diplômé de l'École Normale Supérieure de Yaoundé et titulaire d'un Doctorat/PhD en Littérature Espagnole et Comparée à l'Université de Yaoundé 1 où il dispense des cours de Littérature et Civilisation au Département de Langues, Littératures et Civilisations Ibériques, Ibéro-américaines et Italiennes. Ses travaux de recherche portent sur l'humanisme fantastique, le métissage médiatique, les problématiques raciales, migratoires et postcoloniales, la poétique théâtrale et le théâtre politique contemporain dans les perspectives sémiotique, intermédiaire et imagologique. Il est Secrétaire Exécutif du Laboratoire de Sémiologie Politique, d'Anthropologie de l'Imaginaire et d'Histoire des Civilisations Africaines (LASPAIHICA) de l'Université de Yaoundé 1. Il est également vice-coordonnateur de l'axe « Crédit littéraire » de l'ACEL (Atelier de critique et d'esthétique littéraires), et membre titulaire des laboratoires CIRSLAD (Centre International de Recherche en Sciences du Langage et Analyse du Discours) et TILCAFH (Atelier de Recherche sur les Littératures et Cultures Afro-diasporiques et Féministes d'Amérique Latine) de l'Université de Yaoundé 1. Il a publié plus d'une douzaine d'articles scientifiques, notamment : "Postures et impostures : le défi de la (re)politisation culturelle de l'Afrique postcoloniale dans *Les tourments secrets du roi Kamga de Patrice Kayo*" (2023) ; "Jeux politiques et modélisation du territoire africain dans *Emama d'Inongo-vi-Makomè*" (2022). Il est l'auteur des recueils de poésie (*Noces*)talgiques du (bon)soir: *Le pleur du carême* (2017), *Hambrientos sonidos. El grito del silencio* (2019) y *Énigmes des temps. Essences et dissonances* (2023), ainsi que du roman *En los altavoces de mi corazón* (2023). Il a reçu le 2e prix « *Africa Poésie 2022* » pour son poème "Gakom djo si pa (chant fraternel)" et le "Grand Prix Martial Sinda de la Poésie Francographique 2023" pour son recueil de poésie inédit *Briser le sort*.

Résumé : Dans la présente réflexion, nous analysons les dispositifs de savoir endogènes, notamment les invariants de la communication africaine, afin de souligner leur importance dans le processus de (re)politisation culturelle des peuples dans le contexte postcolonial actuel où les postures décoloniales sont en permanente confrontation avec l'imposture néocoloniale. Le cas de la littérature camerounaise écrite en espagnol est intéressant en ce qu'il ouvre la réflexion sur le rapport de cette langue étrangère à un territoire d'une grande diversité culturelle et linguistique dont elle se veut un outil de promotion de la richesse qui en découle. Nous montrons que les dispositifs de savoir endogènes et les imaginaires locaux adossés sur les invariants de la communication africaine constituent l'essence de cette littérature et permet d'étendre les frontières de l'hispanisme mondial en décentrant la langue vers la périphérie et ses nombreuses variations. Nous montrons aussi que ces savoirs endogènes rendent possible, d'une part, la rupture du masque blanc de la langue dans la quête d'originalité et, d'autre part, (re)politisation culturelle.

Mots-clés : savoirs endogènes, littérature camerounaise, hispanisme, (re)politisation

BANGEREZAKO, Haydée

Reclaiming and Building Peace: Women's Experiences in the Conflict in Casamance, Senegal

Biographie : Assistante professeure, Université Cheikh Anta Diop, Dakar. Haydée Bangerezako is an assistant professor in the history department at the University Cheikh Anta Diop of Dakar (UCAD), Senegal. She holds an interdisciplinary PhD in Social Studies from the Makerere Institute of Social Studies at Makerere University. Bangerezako lectures historical theory and methods and feminist history. Her research interest is in a feminist critique of the conceptual aspects of historical narratives, as well as its decolonisation focusing on institutions, oral archives and gender.

Résumé : Kabonketoor, which means to forgive one another in diola, is a women's umbrella organisation in southern Senegal, in the Casamance region, with over 3,000 members that mediated between the combatants of the Movement of Democratic forces of Casamance (MFDC), the population in Casamance and the Senegalese government in the last two decades following a civil war that broke out following a community's protest in 1982 in the city of Ziguinchor, which led to the formation of the MFDC armed wing. Through interviews, life herstories, Kabonketoor members emphasized the importance of working with discretion and respecting diola traditions. Though the organization presented itself as apolitical without any political affiliation, their work was very political, with a philosophy that the military soldier and the combatant are both brothers, and for Kabonketoor, it is women's historical role to reconcile them. Though their organisation has played a role in the negotiations between the state and the MFDC, they have been relegated by the state to the sidelines despite playing a central role in their communities.

Mots-clés : Kabonketoor, Casamance, savoirs endogènes, médiation, femmes

DIOP, Ibra

La colonialité des SIC au Sénégal

Biographie : Doctorant en communication, Université du Québec à Montréal (UQAM). Ibra Diop est doctorant en communication à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Ses recherches s'inscrivent dans le champ des études postcoloniales et portent plus spécifiquement sur les effets du fait colonial sur la structuration et l'évolution de la discipline des sciences de l'information et de la communication au Sénégal. À travers une approche critique, il interroge les héritages épistémologiques coloniaux ainsi que les dynamiques de production des savoirs en contexte africain. Son travail vise à contribuer à une réflexion plus large sur la décolonisation des sciences sociales et de la communication.

Résumé : Cette communication s'inscrit dans l'axe « Communication et savoirs endogènes » du colloque et propose une lecture critique des dynamiques de légitimation scientifique au sein des SIC au Sénégal. Elle examine comment les dispositifs universitaires contribuent à la (dé)valorisation des savoirs locaux, en lien avec la colonialité du savoir et les épistémologies du Sud. L'hypothèse centrale est que les SIC sénégalaises reproduisent des logiques épistémiques exogènes au détriment d'un ancrage local. L'étude

s'appuie sur un corpus de documents académiques (UGB, 2015–2024) et sur des entretiens qualitatifs. Les résultats montrent une prédominance persistante des références occidentales malgré une volonté d'africanisation. Cette tension génère une dissonance cognitive chez les jeunes chercheur.e.s. La notion de terroir scientifique éclaire ces conflits de légitimation. La communication plaide pour une justice cognitive et une revalorisation des savoirs endogènes dans les SIC africaines.

Mots-clés : colonialité, SIC, savoirs endogènes, justice cognitive, Sénégal

GNAOU, Jendidja

Promotion digitale de la culture baoulé en Côte d'Ivoire : de l'opportunité à la désacralisation culturelle

Biographie : Enseignant-Chercheur, Université Alassane Ouattara, Bouaké. Jendidja Gnaou, Enseignant-Chercheur à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Spécialiste des Sciences du Langage et de la Communication, Option Communication des Organisations. Titulaire d'un Doctorat soutenu publiquement le 06 juin 2022 et portant sur le thème : « Problématique du numérique et Promotion des Arts dans les Industries culturelles et Créatives de Côte d'Ivoire ».

Résumé : La Côte d'Ivoire, ce pays important de l'Afrique de l'Ouest est composé dans sa constitution sociale de plus d'une soixantaine d'ethnies qui fondent les unes auprès des autres sa richesse culturelle. A l'ère où le digital exerce une sorte d'hégémonie indubitable dans chaque pan de la société, la tradition n'est pas épargnée par cette vague de bouleversement technologique. Cet article traite ainsi de la promotion digitale de la culture Baoulé en Côte d'Ivoire, en analysant les opportunités de ces nouveaux outils mais par ailleurs les risques d'une désacralisation culturelle de ce peuple. Il met en lumière comment les plateformes numériques, telles que les réseaux sociaux et les sites web, offrent une visibilité accrue aux pratiques, arts et traditions Baoulé, favorisant leur préservation et leur diffusion auprès d'un public local à qui il convient d'enseigner les codes de la tradition via les canaux digitaux. Toutefois, cette digitalisation de la tradition, n'est pas sans dérives en Côte d'Ivoire. La désacralisation culturelle apparaît alors quand le sacré est simplifié soit du fait de l'écosystème même des approches interactionnelles digitales, soit par des intentions mercatiques, soit par inadvertance. À partir d'un prisme communicationnel, cette étude examine les dynamiques entre modernité et tradition, en s'attelant à résoudre la fameuse et complexe problématique de la coexistence entre modernité et tradition.

Mots-clés : Promotion-Digitale-Culturelle-Numérique-plateforme

KAMWINA, Louis Nsapu

Donner la voix à la médecine traditionnelle : La coexistence des médias ambulants et des médias codifiés en République Démocratique du Congo

Biographie : Bibliothécaire, Université Protestante au Congo. Kamwina Nsapu Louis, Diplômé d'Étude Approfondie en Droits de l'Homme, gestion de l'information et communication sociale, Chaire UNESCO de l'Université de Kinshasa, licence en Documentation-Bibliothèque et une autre en Archives de l'Institut Supérieur de Statistique de Kinshasa. Certificat d'aptitude de technicien en informatique documentaire de l'Institut

Panafricain pour le Développement (IPD-AC, Douala-Cameroun). Patrimoniteur et chercheur en communication et conservation préventive du patrimoine culturel. Actuellement bibliothécaire à la Bibliothèque Universitaire Centrale de l'Université Protestante au Congo.

Résumé : La société congolaise a vu se développer durant plusieurs années, un « système magouillistique » important, caractérisé essentiellement par une usurpation de titre Docteur, Prophète, Spécialiste en tel où tel autre produit de guérison, largement tourné par la piraterie dans la fabrication, la fraude dans l'industrie des médicaments, les nouvelles solutions technologiques pour améliorer la santé, et l'essor de la communication. Dans cette condition, garantir la confiance en la médecine ancestrale devient un enjeu des communautés qui engage la responsabilité du congolais dans la communication. La problématique qui se dégage est la ruée de congolais vers la médecine traditionnelle exogène, endossée par les médias ambulants. Dans l'état de la situation, la procession des congolais vers des produits qui circulent nous invite à interroger les médias ambulants et les médias codifiés pour observer leur mode de présentation.

Mots-clés : médecine traditionnelle, médias ambulants, RDC, savoirs endogènes

NDIAYE, Mbemba, KANE, Aminata, & SECK, Mohamadou

Organisation des connaissances et classification des savoirs endogènes : rôle des communautés

Biographie (Mbemba Ndiaye) : Enseignant-Chercheur, École de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes (EBAD), Université Cheikh Anta Diop. Mbemba Ndiaye est Enseignant-Chercheur à l'École de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes (EBAD), membre du Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Information et de la Communication (LARSIC -ETHOS) de l'Université Cheikh Anta Diop et Chercheur associé au laboratoire GERiiCO (Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication) de l'université de Lille (France). Ses travaux portent sur les pratiques informationnelles, la médiation, les usages des TIC dans le milieu éducatif, le numérique et l'éthique. Au-delà de ses principaux axes de réflexion, il s'intéresse également à la problématique globale de la science ouverte qui englobe celles de la valorisation et de la circulation des savoirs savants mais aussi endogènes.

Biographie (Aminata Kane) : Enseignante-Chercheure, École de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes (EBAD), Université Cheikh Anta Diop. Aminata Kane est Enseignante-Chercheure à l'École de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes (EBAD), membre du Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Information et de la Communication (LARSIC -ETHOS) de l'Université Cheikh Anta Diop et Chercheure associée au laboratoire GERiiCO (Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication) de l'université de Lille (France), et GIRCI (Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités). Ses travaux portent sur l'organisation des connaissances et l'éthique, la circulation des objets patrimoniaux, les épistémologies situées, le patrimoine matériel et immatériel (savoirs endogènes), ainsi que les constructions émotionnelles liées aux archives.

Biographie (Mohamadou Seck) : Enseignant-Chercheur, École de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes (EBAD), Université Cheikh Anta Diop. Mohamadou Seck est enseignant-chercheur en Sciences de l'information et de la communication à l'École de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes (EBAD). Docteur en Sciences de l'information et de la communication, il est membre du Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Information et de la Communication (LARSIC), ses recherches se concentrent principalement sur les usages scientifiques et techniques de la propriété intellectuelle, notamment l'utilisation des informations issues des brevets, considérées comme une ressource sous-exploitée pour les inventeurs et chercheurs des Pays en Développement (PED). Ils visent à mettre en lumière les avantages potentiels que les PED pourraient tirer du

système de propriété intellectuelle tout en identifiant ses limites. Par ailleurs, il explore les interactions entre la propriété intellectuelle traditionnelle et les connaissances endogènes, dans le but d'améliorer la gestion de ces savoirs par leurs détenteurs légitimes.

Résumé : Notre proposition vise à mobiliser les théories de l'organisation des connaissances afin de développer un schéma de classification adapté aux savoirs endogènes, en intégrant activement l'apport des communautés détentrices. Nous pensons que ce courant théorique met en avant les tensions entre normes universalistes d'organisation documentaire et l'hétérogénéité conceptuelle, linguistique et culturelle des savoirs endogènes. L'enjeu est alors de construire des systèmes d'organisation ouverts, plurilingues, interculturels, voire participatifs, qui soient en phase avec la réalité des savoirs des communautés locales. Les travaux en anthropologie cognitive et sur les classifications culturelles (Berlin, 2014 ; Ellen, 2006), en sociologie des savoirs et dans la critique des systèmes classificatoires (Foucault, 1966), ainsi qu'en sciences de l'information et en classification documentaire — notamment ceux de Melvil Dewey (1876) sur la Classification décimale Dewey (CDD), de Ranganathan, 1933 ; Satija, M. P., & Singh, J., 2017) sur la Colon Classification, de Jens Erik Mai (2010) sur la classification dans les mondes sociaux, et de Widad Mustafa El Hadi (2000–2021) sur les ontologies culturelles et linguistiques s'avèrent particulièrement pertinents dans le cadre de cette recherche. Nous considérons qu'ils peuvent utilement contribuer à l'élaboration de modèles classificatoires fondés sur les domaines de la vie tels qu'ils sont appréhendés par les communautés, plutôt que sur des logiques strictement disciplinaires ou académiques.

Mots-clés : organisation des connaissances, savoirs endogènes, classification, communautés

DIANIFABA, Ladji, & THIAM, Aissata

L'impact de l'islam sur les savoirs endogènes : le cas de la métallurgie du fer dans la vallée du fleuve Sénégal

Biographie (Ladji Dianifaba) : Chercheur associé, UMR TEMPS 8068-CNRS et URICA. Docteur en archéologie de l'Université Paris Nanterre, Monsieur Dianifaba est un chercheur associé à l'UMR TEMPS 8068-CNRS (Technologie et Ethnologie des Mondes Préhistoriques) et à l'Unité de Recherche en Ingénierie Culturelle et en Anthropologie (URICA). Il est le Rédacteur en Chef Adjoint du WAJA (West Africa Archaeology and Anthropology). Actuellement, vacataire au département d'histoire de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, ses domaines d'expertise incluent l'archéologie, la paléométallurgie, le patrimoine culturel. Il est auteur de « L'enclume et ses pouvoirs : forger dans la société traditionnelle du Gajaaga, Haut-Sénégal » et d'autres articles consultables sur <https://hal.science/user/submissions>.

Biographie (Aissata Thiam) : Docteure en archéologie et patrimoine, Université Cheikh Anta Diop. Docteure en archéologie et patrimoine, spécialisée en gestion et valorisation du patrimoine culturel. Diplômée de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), elle contribue à la sauvegarde et à la transmission du patrimoine à travers l'analyse des vestiges matériels et l'intégration des outils numériques. Enseignante vacataire depuis cinq ans, elle dispense des cours dans plusieurs institutions, dont l'UCAD, l'Université Gaston Berger de Saint-Louis et l'École Nationale des Arts et Métiers de la Culture (ENAMC). Elle collabore également avec le laboratoire Archéologie africaine et Anthropologie (ARCAN) de l'Université de Genève et s'implique activement dans des réseaux scientifiques internationaux tels que l'ICOMOS et l'ICAHM. Engagée dans la documentation et la mise en valeur des savoir-faire locaux, elle œuvre pour une meilleure reconnaissance et transmission des connaissances traditionnelles. Elle encourage également l'implication des jeunes, en particulier des jeunes filles, dans les métiers du patrimoine. À travers ses interventions et collaborations, elle promeut l'usage des outils numériques pour préserver et valoriser le patrimoine culturel.

Résumé : L'arrivée de l'islam à partir du VIIe siècle et sa grande diffusion à travers les routes du commerce transsaharien, a profondément modifié l'organisation socio-politique et culturelle des sociétés au sud du Sahara. Son intensification dans la vallée du fleuve Sénégal a impacté les savoirs endogènes tels que la métallurgie du fer. Avant son arrivée, les forgerons jouaient un rôle social, politique et culturel très important dans les sociétés de la vallée grâce à des pratiques techniques et rituelles. Cependant, l'arrivée et le développement de la religion musulmane a entraîné une remise en question des savoirs du forgeron, jugés païennes. Un nouveau médiateur est né, en la personne du marabout. Il va progressivement supplanter le forgeron et sa forge. Il impose désormais de nouvelles pratiques et/ou normes religieuses qui ont contribué à la désacralisation et au déclin de la métallurgie ancienne du fer dans cette région.

Mots-clés : Islam, savoirs endogènes, métallurgie du fer, forgeron, vallée du fleuve Sénégal

RATSARAMIAFARA, Mamie nuccia albertine

Savoirs endogènes et résilience au changement climatique : Les TIC comme levier pour la (re)construction et transmissions des connaissances ?

Biographie : Docteure en anthropologie, Université d'Antananarivo. Mamie Nuccia Albertine Ratsaramiafara est Docteure en anthropologie culturelle et sociale et enseignante-chercheuse à l'Université d'Antananarivo, Madagascar depuis 2016. Dans ses recherches doctorales (2015-2020), elle a exploré les perceptions paysannes du changement climatique sur les hautes terres centrales de Madagascar. Ses axes de recherches portent généralement sur l'Afrique, se focalisant sur les questions environnementale et climatique, les dynamismes sociaux et culturels, les politiques sociales et le développement durable. Elle est affiliée au Laboratoire d'Anthropologie Patrimoine Transformation sociale et Transculturalité (LAP2T) et à l'association pour le développement de Madagascar (AsProD). Elle a contribué à divers projets sociaux et humanitaires et participe à des ateliers et des conférences internationales.

Résumé : L'objectif de cet article est de comprendre le rôle ainsi que les enjeux la promotion des savoirs endogènes dans la lutte contre les effets négatifs du changement climatique. Pour atteindre cet objectif, trois pays de l'Afrique subsaharienne ont été choisis comme zone d'étude comparative à savoir le Togo, la RDC et Madagascar. Le corpus d'analyse est composé de données qualitatives d'observations, d'entretiens et de documentations contenant des pratiques autochtones d'une part et de la circulation médiatique de ces savoirs de l'autre. En se focalisant sur stratégies d'adaptation et de résilience au changement climatique d'une part l'appropriation sociale des TIC est un processus endogène contribuant à la (re)connaissance des savoirs endogènes, les perceptions et les pratiques ethniques liés à l'adaptation. Mais d'autre part, les TIC constituent un phénomène distributif voire non inclusif en matière d'appropriation et (re)construction des connaissances.

Mots-clés : Afrique subsaharienne, appropriation, connaissance, changement climatique, savoirs endogènes, TIC, (re)construction

DIBOUNJE MADIBA, Marie sophie

Les savoirs féministes africains en question. Entre logiques de légitimation et stratégies de visibilisation : Le cas des associations féministes camerounaises sur Facebook

Biographie : Chercheure, Université Laval, Québec. Marie Sophie Dibounje Madiba réalise actuellement un projet de recherche en communication publique à l'Université Laval (Québec, Canada). Sa recherche porte sur le militantisme féministe en ligne, qu'elle analyse à travers les prismes des féminismes décoloniaux, du militantisme numérique et des études africaines. Forte de sa formation professionnelle en gestion des bibliothèques et de la documentation, elle milite pour la valorisation et la diffusion des savoirs endogènes. Entre 2015 et 2017, elle a participé au projet SOHA (Science ouverte en Haïti et en Afrique francophone), qui promeut l'accès et la circulation des connaissances produites localement. Elle est auteure de plusieurs initiatives, notamment le projet d'archive ouverte dédiée aux thèses et mémoires sur les traditions africaines issus des universités d'Afrique centrale. Son intérêt se concentre aujourd'hui sur la découverbarilité des savoirs des femmes francophones et sur l'archivage des savoirs féministes africains, avec l'objectif d'accroître leur visibilité et leur intégration dans le bassin mondial de la recherche et de la culture francophone.

Résumé : Le militantisme féministe constitue un cadre d'expression et d'action contre les inégalités et les violences basées sur le genre. En Afrique subsaharienne francophone, les discours et pratiques féministes visent notamment à transformer les systèmes patriarcaux pour promouvoir l'égalité, l'équité et la justice. Toutefois, ces savoirs féministes africains subissent une double marginalisation : ils sont souvent accusés d'être des importations occidentales contraires aux valeurs traditionnelles africaines ; sur la scène académique internationale, ils sont relégués en périphérie d'un champ dominé par des perspectives occidentales, ce qui entretient la « colonialité du savoir ». Dans ce contexte, les réseaux sociaux numériques, en particulier Facebook, apparaissent comme des espaces stratégiques pour repenser les modes de production, de diffusion et de reconnaissance de ces savoirs. Cette communication analyse comment des associations féministes de la Coordination Féministe Camerounaise (CFC), autour du hashtag #JusticePourMirabelle, mobilisent Facebook pour légitimer leurs luttes, documenter et diffuser leurs savoirs. Basée sur une méthodologie qualitative alliant observation ethnographique en ligne et entretiens semi-dirigés auprès de sept militantes féministes, cette étude met en évidence le rôle du numérique comme levier central de médiation, de valorisation et de transmission des savoirs féministes africains.

Mots-clés : féminisme africain, réseaux sociaux, savoirs endogènes, Cameroun

KINDHEGUE, Mary inès

Justice cognitive, résonance sociale et sensibilité culturelle : enjeux éthiques dans la reconnaissance scientifique des savoirs endogènes

Biographie : Doctorante, Université Cheikh Anta Diop. Mary Inès Kindhegue, est doctorante en littérature et civilisation africaine, avec un sujet de recherche centré sur la valorisation des savoirs endogènes comme leviers de développement en Afrique francophone. Passionnée par les dynamiques de transformation sociale par la culture et la connaissance, j'ai à mon actif deux publications scientifiques : l'une présentée en Égypte lors d'un colloque international en présentiel, et l'autre à Douala. En parallèle, je suis également auteure d'un recueil poétique intitulé *À l'ombre de moi : et si c'était toi*, une œuvre introspective où se croisent intimité, engagement et

quête de sens. Dans une volonté de croiser les savoirs et les pratiques, je poursuis actuellement un second Master en Relations internationales, avec une spécialisation en coopérations internationales pour le développement et action humanitaire. Mon engagement m'oriente naturellement vers le domaine de la coopération universitaire et associative, notamment avec les ONG et les Organisations de la Société Civile (OSC). Membre active de plusieurs OSC, je suis également fondatrice d'une organisation engagée dans les domaines de l'éducation et du développement, convaincue que l'ancrage local et les synergies internationales sont indispensables pour une transformation durable du continent.

Résumé : Pour le sujet intitulé « Justice cognitive, résonance sociale et sensibilité culturelle : enjeux éthiques dans la reconnaissance scientifique des savoirs endogènes », il s'agira d'analyser comment les processus de justice cognitive qui militent pour la reconnaissance équitable des savoirs marginalisés s'articulent aux dimensions émotionnelles, sensibles et culturelles de la valorisation des savoirs endogènes. L'accent sera mis sur la manière dont les affects, les émotions collectives et la résonance sociale influencent l'éthique de la légitimation des connaissances locales dans les sociétés postcoloniales.

Mots-clés : justice cognitive, savoirs endogènes, résonance sociale, postcolonialisme

DIEYE, Mohamadou moustapha

Le développement des musées communautaires au Sénégal comme une stratégie de patrimonialisation des savoir-faire endogènes

Biographie : Gestionnaire du patrimoine, Musée Théodore Monod, Université Cheikh Anta Diop. Mohamadou Moustapha Dieye est diplômé de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar en histoire et en administration culturelle. Il travaille actuellement au musée Théodore Monod d'art africain IFAN-CAD comme gestion du patrimoine chargé du développement culturel. Membre du bureau de l'ICOM- Sénégal et du conseil d'administration de SUSTAIN (Comité international sur les musées et le développement durable), Monsieur Dieye fait une thèse de doctorat en histoire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar sur l'évolution d'une muséologie postcoloniale au Sénégal.

Résumé : L'émergence des musées communautaires représente une nouvelle approche dans la patrimonialisation des objets de société comme moyen de résilience culturelle. Ils proposent des expériences immersives qui dépassent les murs contraignants des musées dans lesquels meurent progressivement les collections, condamnant des civilisations antérieures à l'oubli. Au Sénégal, les identités culturelles et religieuses jouent un rôle crucial dans la vie des communautés. Elles façonnent les valeurs, les croyances et les pratiques des individus qui agissent sur la diversité du patrimoine culturel. Ainsi, cette communication se penche sur les différentes manières dont les communautés se sont impliquées dans la sauvegarde de leurs biens culturels avec des études de cas ancrées dans les traditions populaires du Sénégal.

Mots-clés : musée, communauté, patrimoine, savoir-faire

MBENGUE, Moustapha

Numérisation du Ndëp : Enjeux, éthique et perspectives pour la préservation des savoirs endogènes

Biographie : Enseignant-Chercheur, École de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes (EBAD), Université Cheikh Anta Diop. Moustapha Mbengue est enseignant-chercheur en sciences de l'information et de la communication à l'École de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes (EBAD) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, au Sénégal. Il est titulaire d'un doctorat en sciences de l'information et de la communication de l'Université Paris 8. Ses recherches portent sur la culture numérique, les usages et enjeux sociaux du numérique, le comportement informationnel et les bibliothèques numériques en Afrique. Il est également membre du laboratoire de recherche en science de l'information et de la communication LARSIC. Il a publié plusieurs articles sur la culture numérique et un livre sur l'internet et la démocratie en Afrique francophone.

Résumé : Le Ndëp, rituel thérapeutique pratiqué par les Lébous du Sénégal, repose sur une transmission orale et initiatique, intégrant des interactions entre guérisseurs, patients et la communauté. L'essor des technologies numériques soulève des enjeux quant à la préservation, la transformation et l'accessibilité de ces savoirs rituels. Cette étude adopte une approche ethnographique qualitative, combinant observation participante, entretiens semi-directifs et analyse des discours des guérisseurs Ndëpkat, afin de comprendre les impacts de la numérisation sur la transmission du Ndëp. Les résultats révèlent des tensions entre conservation du savoir et risque de dénaturation du rituel. Certains guérisseurs perçoivent la numérisation comme un outil de préservation, tandis que d'autres expriment des inquiétudes quant à la rupture avec la sacralité et l'efficacité spirituelle du rituel.

Mots-clés : Ndëp, numérisation, savoirs endogènes, éthique, Sénégal

FAYE, Ndéné

Le choix de la langue nationale dans le programme Lecture pour Tous (LPT) : enjeux et réalités dans la région de Fatick

Biographie : Doctorant, École Doctorale Arts, Cultures et Civilisations, Université Cheikh Anta Diop. Ndéné Faye, est Doctorant en deuxième année à l'École Doctorale Arts, Cultures et Civilisations de l'Université Cheikh Anta Diop (ARCIV-UCAD), membre du laboratoire Sociolinguistique, Linguistique et Didactique des Langues Africaines (SOLDILAF).

Résumé : Notre étude cherche à répondre à la question suivante : Le choix des et de la langue(s) nationale(s) comme médium d'enseignement dans le programme LPT respecte-t-il les réalités linguistiques de la région de Fatick, et quel impact cela a-t-il sur les apprentissages scolaires ? Cette recherche évalue la relation entre les réalités linguistiques de la région et les langues nationales choisies comme médium d'enseignement. Les résultats révèlent des disparités entre les langues sélectionnées (pulaar, seereer et wolof) pour le programme et les pratiques linguistiques de certaines communautés. Dans certaines écoles, la langue d'enseignement diffère de celle parlée par la majorité des élèves, et même des enseignants. Cependant, malgré les disparités enregistrées, le programme LPT a bien contribué dans l'enseignement- apprentissage des apprenants. Toutefois, ces résultats positifs ne doivent

pas masquer les obstacles liés à la non-maîtrise de la langue nationale d'enseignement par certains apprenants et enseignants.

Mots-clés : langues nationales, Lecture pour Tous, Fatick, savoirs endogènes

NDOUR, Ndiène

L'intelligence artificielle au service de la préservation et de la valorisation des savoirs endogènes sérères : une étude exploratoire à partir du « Ndut »

Biographie : Docteur en Sciences de l'information et de la communication, École de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes (EBAD), Université Cheikh Anta Diop. Ndiène Ndour est docteur en sciences de l'information et de la communication et par ailleurs conservateur des bibliothèques au service d'information documentaire de l'ESP-UCAD. Il est également chargé de cours à l'EBAD, à la FLSH-UCAD et à l'Université Iba Der Thiam de Thiès. Ses recherches portent principalement sur les enjeux du numérique sur les bibliothèques sénégalaïses, la veille informationnelle, les savoirs endogènes, l'intelligence économique, l'intelligence artificielle appliquée au SIC et la désinformation.

Résumé : Les savoirs endogènes, aussi appelés savoirs locaux ou autochtones, sont des connaissances ancrées dans les cultures et sociétés locales, souvent opposées aux savoirs scientifiques exogènes. Longtemps dévalorisés, ils suscitent aujourd'hui un regain d'intérêt, notamment en Afrique, où leur reconnaissance, valorisation et pérennisation deviennent des enjeux majeurs. Ces savoirs couvrent divers domaines tels que la santé, l'agriculture ou la spiritualité. Au Sénégal, l'un de ces savoirs, le rite initiatique Ndut en milieu sérère, est en voie de disparition. Il transmet des valeurs essentielles par des chants, gestes et pratiques mystiques. La présente étude s'interroge sur le rôle potentiel de l'intelligence artificielle dans la sauvegarde de ce savoir. Elle adopte une méthode mixte combinant entretiens semi-directifs et analyse de littérature. Le but est d'identifier des stratégies de valorisation numérique. La communication se structure en quatre parties, allant du contexte aux recommandations finales.

Mots-clés : IA, Ndut, savoirs endogènes, Sérères, préservation

LONGI NZASI, Olivier

Réinterprétation des concepts « Kalunga et Nzambi a Mpungu » comme système de communication dans le savoir endogène kongo

Biographie : Doctorant, École de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes (EBAD), Université Cheikh Anta Diop. Olivier Longi Nzasi, est diplômé de Master en sciences de l'information et de la communication et doctorant de 2ième année à l'EBAD « LARSIC : Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication » affilié à l'E-ETHOS de l'UCAD. Je m'intéresse à la transformation numérique dans le domaine de bibliothèques, archives et documentation. Mes recherches actuelles portent sur les données et intelligence documentaire, les compétences numériques et la bibliologie contemporaine.

Résumé : Notre communication vise à réinterpréter les concepts « Kaluga et Nzambi A Mpungu » dans le contexte de la transmission et conservation des savoirs endogènes au sein de nos sociétés. Ces concepts connus du grand public et dans une certaine mesure du savoir mythique « Ne-Kongo » sont porteurs d'un message jugé parfois spirituel. Ils englobent les croyances traditionnelles du peuple Bakongo qui occupe le bassin du Congo. Elle s'intéressera uniquement au peuple Ne-Kongo installé en République Démocratique du Congo (RDC). Nous envisageons à travers cette communication établir une corrélation entre la notion du pouvoir attribuée à ces deux totems et le processus de communication qui préside la cosmologie bakongo lorsqu'il est question par exemple de la vénération des ancêtres, du dialogue « arbre à palabre », etc. Dans ce cadre, la problématique qui se dégage est liée à l'interprétation populaire d'une part et de l'autre à la réappropriation de ce savoir qui incarne l'histoire intergénérationnelle de tout un peuple.

Mots-clés : Kalunga, Nzambi a Mpungu, savoirs endogènes, Kongo, communication

SIALOU, Madeleine

La pratique du Goli en Côte d'Ivoire : une étude de conformité aux valeurs culturelles WAN

Biographie : Enseignante-Chercheure, INSAAC, Côte d'Ivoire. Dr. Madeleine Sialou est Enseignant-chercheur en Culture et Développement à l'INSAAC en Côte d'Ivoire. Engagée dans la recherche en arts et culture, ses travaux explorent l'éducation artistique et culturelle formelle, le genre dans les politiques culturelle et documentaire, le développement professionnel des acteurs culturels, le financement des politiques culturelles et la gestion des marchés. Dans cette perspective, Dr. Sialou promeut les modèles économiques de gestion documentaire, les mécanismes de documentation/transcription des connaissances traditionnelles, la place des savoirs endogènes dans la société de l'information, le poids des dispositifs documentaires dans les communautés d'implantation et le rôle stratégique des professionnels de l'information.

Résumé : Le présent travail sur l'étude de conformité du GOLI, forme d'expression culturelle, école traditionnelle et cadre de conservation des savoirs ancestraux, est une exigence de la recherche culturelle en Côte d'Ivoire. Du point de vue de sa manifestation scénique, l'étude de conformité d'exemples du terroir Baoulé aux valeurs du terroir Wan, est un cas pratique d'illustration des valeurs sociétales véritable de ce patrimoine culturel, élément de cohésion sociale et de coexistence pacifique durable des communautés Wan et Baoulé. L'étude, née du constat de diverses barrières culturelles visibles du GOLI Baoulé, témoignant ainsi d'un emprunt certain de valeurs essentielles, est une contribution au processus de patrimonialisation de ce patrimoine, source d'une diversité de savoirs traditionnels, biens précieux de la communauté dépositaire.

Mots-clés : Goli, terroir Baoulé, terroir Wan, étude de conformité

DIALLO, Soukoume, BALDE, Yero, & SARR, Arfang

Savoirs endogènes et techniques de conservation : le cas du Musée des Civilisations noires (MCN)

Biographie (Soukoume Diallo) : Conservateur, Musée des Civilisations noires, Dakar. Soukoume Diallo, est le responsable du service de la conservation et de la restauration des collections au Musée des Civilisations Noires. Professionnel doté de nombreuses années d'expérience dans la gestion de conservation des biens, combinées à une solide formation dans le domaine de l'archéologie et une forte aptitude à acquérir de nouvelles connaissances. Capable à la fois de travailler en équipe et de fonctionner de manière autonome, je fais preuve d'un solide sens de l'organisation et de compétences avérées en Conservation et Restaurations des collections.

Biographie (Yero Balde) : Conservateur, Musée des Civilisations noires, Dakar. Yero Balde, Titulaire d'un baccalauréat au lycée Chérif Samsidine Aidara de Vélingara durant l'année scolaire 2015, puis d'une licence 3 en 2018 et un master 2 en 2022 en Histoire Préhistoire Archéologique et Histoire Médiévale à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, option archéologie Préhistoire notamment la technologie lithique. Actuellement, je suis assistant au service de la conservation et gestion des collections au Musée des Civilisations Noires de Dakar depuis octobre 2024. Durant ces quelques mois effectués au Musée, j'ai acquis des compétences professionnelles liées à la gestion quotidienne des espaces d'exposition et à la conservation des collections du musée. Par ailleurs, je suis un membre très actif du mouvement des jeunes panafricains de région de Kolda. Ce mouvement défend le retour aux valeurs traditionnelles de région.

Biographie (Arfang Sarr) : Conservateur, Musée des Civilisations noires, Dakar. Arfang Sarr est conservateur au Musée des Civilisations Noires (MCN) de Dakar. En parallèle à son travail de conservation, il poursuit des études doctorales à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, où il se consacre à l'exploration des liens complexes entre l'histoire coloniale, les écosystèmes naturels et les discours dominants sur les crises écologiques. Ses recherches doctorales se focalisent sur l'analyse de l'impact de la culture de l'arachide sur les écosystèmes naturels des enclaves occidentales de l'ancienne entité politique du Siin, une région qui a été profondément marquée par l'économie coloniale. À travers cette étude, il cherche à repenser les discours dominants sur les crises écologiques et à proposer de nouvelles perspectives pour comprendre les relations entre les sociétés humaines et leur environnement.

Résumé : Dans une perspective de décolonisation des pratiques muséales, cette réflexion propose de repenser les approches de conservation dans les musées du "Sud" en intégrant les savoirs endogènes comme des formes d'intelligence située. L'objectif principal est de réinventer les méthodes de conservation pour les rendre plus inclusives, dynamiques et respectueuses des réalités locales. En collaboration avec les communautés locales, cette étude explore comment la mise en œuvre de mesures proactives de conservation préventive peut contribuer à une gestion mutuelle et inclusive des collections muséales. Les savoirs endogènes sont ainsi considérés comme des ressources précieuses pour une conservation vivante et contextualisée.

Mots-clés : savoirs endogènes, techniques de conservation, décolonisation, musée des civilisations noires

TIDJOW, Elisabeth

Dispositifs et processus de la transmission des savoirs endogènes en médecine traditionnelle africaine : étude de cas au Togo

Biographie : TIDJOW Elisabeth, doctorante togolaise en deuxième année de thèse en Sciences de l'information et de la communication (SIC), mène ses recherches au sein du laboratoire Gériico de l'Université de Lille, en France. Sous la direction de Madame Laurence FAVIER, professeure des Universités en SIC, son thème de recherche s'articule autour de l'organisation des connaissances de la médecine traditionnelle en Afrique, entre reconnaissance internationale et spécificité locale : le cas du Togo.

Résumé : La présente communication s'inscrit dans le cadre de nos travaux doctoraux et met en lumière les différents dispositifs et dynamiques impliqués dans la transmission des savoirs liés à la médecine

traditionnelle africaine, en s'appuyant sur le contexte spécifique du Togo. Ainsi, quels sont les modes de transmission des savoirs de la MT au Togo ? c'est à cette question que nous tentons de répondre en nous basant sur une enquête ethnographique auprès des tradithérapeutes, des Organisations Non Gouvernementales (ONG), des centres de formation et des autorités publiques en charges de la Médecine Traditionnelle au Togo. Il s'agit pour nous de présenter les méthodes de transmission et de préservation des savoirs thérapeutiques traditionnels tout en expliquant la manière dont ces transmissions s'effectuent.

Mots-clés : médecine traditionnelle, savoirs endogènes, transmission, Cameroun, numérique

MUGALULA, Ashiraf

Rethinking Knowledge Production: Moving Beyond the Quest for Authentic Epistemology

Biography : *Ashiraf Mugalula is a PhD Fellow in Political Studies at Makerere Institute of Social Research, Makerere University in Uganda, pursuing an Interdisciplinary PhD in Social Studies. He obtained his bachelor's degree in Political Science and Master of Philosophy from Makerere University, Kampala. His research is interdisciplinary, with a special interest in political thought (colonial, postcolonial, and decolonial thoughts), political identity, and political violence. He is currently an Assistant Lecturer at Kyambogo University in the department of Religious Studies and Philosophy, where he convenes courses in philosophy and human rights broadly construed across different cultural traditions. I am also into studies on development, land, labor, and gender relations, with a keener interest in Africa. His research aims to contribute to political, economic, and epistemological decolonization in Africa.*

Summary : This paper engages the decolonization debate by critiquing Western knowledge hegemony, which marginalizes non-Western epistemologies as inferior. While some scholars advocate for alternative knowledge systems (e.g., Senghor's African epistemology), others argue for integrating diverse epistemologies to disrupt power imbalances. The study questions whether authentic knowledge exists, whether a single epistemology can dominate amid pluralism, and whether different epistemologies can coexist complementarily. By fostering mutual recognition and appreciation, the paper envisions a transformative approach to knowledge creation. This research adds to discussions on heritage-making, endogenous knowledge, and identity development, advocating for epistemic justice. In the end, it challenges hierarchical knowledge structures and suggests a pluralistic framework for global scholarship

MUSTAFA EL HADI, Widad

Savoirs endogènes et science citoyenne entre décolonisation et préservation des cultures : Étude de cas autour des savoirs endogènes au Soudan

Biographie : *Widad Mustafa El Hadi est professeur des universités en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lille SHS où elle est responsable des relations internationales et de la mention*

de Master Information-Documentation. Elle est l'actuelle représentante de l'Université de Lille au sein du Réseau mondial des iSchool <https://www.ischools.org/members>. Ses principaux domaines de recherche sont : approches théoriques de l'organisation des connaissances ; langue et la culture et leur impact sur l'organisation des connaissances ; épistémologies sociales ; systèmes d'organisation des connaissances et leur évaluation et plus récemment, les humanités numériques et l'éthique l'information et de l'organisation des connaissances. Elle a fondé en juin 2021 le "Réseau thématique international sur l'éthique en SHS" <https://reseau-international-ethique-shs.univ-lille.fr/>. Elle est membre de sept comités de rédaction de revues internationales et l'une des rédactrices de l'encyclopédie de l'ISKO <https://www.isko.org/cyclo/>.

Résumé : La connaissance constitue un élément central de la culture, se manifestant à travers un ensemble varié de faits et d'informations. Elle se divise principalement en deux catégories : la connaissance scientifique et la connaissance traditionnelle. Cette dernière, mieux conservée par les peuples autochtones, est désignée sous le nom de connaissances autochtones. Organisée de manière systématique, elle est souvent qualifiée de système de connaissances autochtones. Ce système reflète la réalité d'une population, en intégrant à la fois les savoirs issus des traditions et les expériences récentes avec les technologies actuelles. Les systèmes de connaissances autochtones s'appréhendent non seulement à partir d'événements ponctuels ou des caractéristiques du microenvironnement (écologie, géographie), mais aussi à travers les dimensions culturelles, historiques, mentales, populaires, politiques, économiques, les systèmes traditionnels de santé, l'éducation informelle et la religion populaire. Le rôle du chercheur est d'observer, de documenter, d'enregistrer et d'analyser ces savoirs. En Afrique, à l'exception de l'actuelle Éthiopie et de ses hauts plateaux, la quasi-totalité des pays ont été colonisés. Ce passé colonial a eu un impact négatif évident sur la sauvegarde des cultures et connaissances autochtones. Les savoirs ancestraux ont été marginalisés au profit de ceux des colonisateurs, comme en témoignent les lectures coloniales et racistes de l'Égypte ancienne, qui influencent encore aujourd'hui la perception des communautés du Nil (Doyon 2014 ; Hassan 2007). Le Soudan fait figure d'exception dans l'histoire de la colonisation africaine : il fut colonisé par l'Égypte, une puissance non européenne alors province semi-autonome de l'Empire ottoman. Le nom Soudan, apparu après 1821, désigne la région au sud de Wadi Halfa, appelée Belad as-Sudan (« terre des Noirs »), qui s'étendait de la Mauritanie orientale aux contreforts de l'Éthiopie. Ce concept, d'abord culturel, a pris une dimension juridique suite à une conquête, sans pour autant correspondre à la notion de colonisation européenne après 1885. Les Britanniques occupèrent ensuite le Soudan, couvrant la moitié de son territoire lors de l'indépendance en 1956. Aborder les savoirs endogènes demeure dans ce contexte une question complexe. Cette recherche s'appuie sur un corpus d'expériences de préservation de connaissances endogènes mais met l'accent sur la décolonisation culturelle, la science citoyenne et son rôle dans l'éducation à la culture et à l'information.

MADI-LOUM, Zakia

Musées, médiation culturelle et savoirs endogènes : Vers une pédagogie durable de l'enfance dans l'espace arabo-africain

Biographie : Spécialiste de l'histoire, de l'archéologie et de la numismatique romaines, Zakia Madi- Loum est Maître Assistante à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis depuis 2007 et actuellement elle est Maître de Conférences à l'Université de la Manouba. Titulaire d'un doctorat, elle a entamé sa carrière académique après une maîtrise à l'Université de la Manouba. Chercheuse impliquée dès 1994 dans l'inventaire du patrimoine tunisien, elle a enseigné à plusieurs niveaux avant de rejoindre le Musée National du Bardo comme chargée de recherche. Ses travaux portent sur la circulation monétaire et l'économie de l'Afrique antique. Point focal auprès

*de l'Unesco Membre active de plusieurs associations scientifiques, elle a participé à de nombreuses fouilles et missions archéologiques en Tunisie. Elle a coordonné la licence Histoire et Techniques Audiovisuelles entre 2017 et 2019. De 2019 à 2024, elle a dirigé le Musée de la Monnaie à la Banque Centrale de Tunisie. . Elle est également point focal auprès de la Chaire UNESCO à l'Université de la Manouba. Auteure de plusieurs publications, elle a notamment publié *Monnaie et circulation monétaire en Afrique romaine* (2011) et *Mateur Antique* (2020). Son expertise fait d'elle une référence dans l'étude du patrimoine matériel et immatériel notamment antique en Afrique du Nord.*

THIAW, Mame Magatte Sène

Patrimoine numérique et savoirs endogènes : le rôle des bibliothèques numériques dans la valorisation des manuscrits africains

Biographie : Conservatrice de bibliothèque, École de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes (EBAD), Université Cheikh Anta Diop. Mame Magatte Sène Thiaw est conservatrice de bibliothèque et enseignante-rechercheuse à l'EBAD. Titulaire d'un doctorat en sciences de l'information et de la communication, elle travaille sur la numérisation des patrimoines manuscrits africains et leur accessibilité. Membre du Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Information et de la Communication (LARSIC), elle a participé à des projets de numérisation de manuscrits à Tombouctou et à Dakar.

Résumé : Les manuscrits africains, dépositaires de savoirs endogènes, constituent un patrimoine culturel d'une richesse inestimable, mais leur conservation physique est menacée par des facteurs environnementaux et sociaux. Cette communication explore le rôle des bibliothèques numériques dans la préservation et la valorisation de ces manuscrits, en s'appuyant sur l'exemple du projet de numérisation des manuscrits de Tombouctou et des archives sénégalaises. À travers une analyse des processus de numérisation et des plateformes en ligne, l'étude met en lumière les défis techniques (qualité des scans, métadonnées) et éthiques (propriété intellectuelle, accès communautaire). Les résultats soulignent l'importance d'une collaboration avec les communautés locales pour garantir une valorisation respectueuse des savoirs. Des recommandations sont proposées pour des bibliothèques numériques inclusives et multilingues.

Mots-clés : manuscrits africains, bibliothèques numériques, savoirs endogènes, préservation, éthique

LY, Mouhamed Abdallah

Savoirs endogènes et art oratoire : l'exemple du jottali

Biographie : Mouhamed Abdallah est Directeur de recherche assimilé en Sciences du langage à l'IFAN où il a dirigé le Laboratoire de linguistique puis le Laboratoire des Études sociales. Il est présentement le Directeur du Musée des Civilisations noires.

Résumé : Notre communication entend répondre aux interrogations du panel à travers une réflexion sur le jottali. Nous évoquerons précisément la manière dont ce procédé communicationnel médié fonctionne comme un mécanisme permettant à des orateurs, en position verticale, d'assurer le contrôle des

processus discursifs et interprétatifs dans lesquels ils sont impliqués, notamment à travers une économie oratoire faite de rareté et de minimalisme de la parole.

FAYE, Mor

Le rôle des médias dans la valorisation et la vulgarisation des savoirs endogènes au Sénégal.

Biographie : *Maître de Conférences, Monsieur Mor Faye est enseignant-chercheur en Sociologie de la communication et des médias au Département de Communication de l'UFR des Civilisations, Religions, Arts et Communication (UFR CRAC), de Université Gaston Berger de Saint-Louis. Il est membre fondateur du Laboratoire « Médias, Technologies, Information, Communication et Sociétés » (Lab-MéTICS) et Responsable de la Formation doctorale « Sociétés et Créations Afriques Mondes » de ladite UFR. Monsieur Mor Faye est l'auteur de nombreux travaux scientifiques sur les médias en France, au Sénégal, au Bénin et au Togo. Son expertise sur ce secteur lui a permis de collaborer avec des institutions en appui aux médias comme l'Institut Panos Afrique de l'Ouest, IREX, la Coopération allemande (GIZ). Il a été coopté pour prendre part à la Conférence régionale sur l'intégrité de l'information en Afrique de l'Ouest et au Sahel organisée par l'UNESCO en partenariat avec le Cap-Vert (Praia, 3-5 septembre 2025)*

Résumé : Dans le domaine des médias, le paysage médiatique sénégalais est pluraliste. Il compte en effet plusieurs titres (50 quotidiens, hebdomadaires et mensuels¹). Il en est de même dans celui de la radio (300 radios publiques, privées commerciales et communautaires²). Ces vingt dernières années, grâce à la libération de son secteur télévisuel, le Sénégal est riche de plusieurs chaînes de télévision (35 télévisions TNT gratuites³). Le Sénégal compte également une presse en ligne dynamique (150 sites d'information enregistrés⁴). Ces différents médias se répartissent dans trois secteurs distincts : le secteur des médias d'Etat, celui des médias privés dits indépendants et celui des médias communautaires et associatifs. Ce paysage médiatique si riche et diversifié constitue-t-il pour autant un espace propice à la valorisation et à la vulgarisation des savoirs endogènes ? C'est à cette question que la présente communication se propose de répondre, à travers une analyse de contenus.

EDONG, Léopold Sédar

Collège des patriarches bē sèmēn bē kelong et transmissions des savoirs endogènes chez les Bekpkak du Mbam central (Cameroun)

Biographie : *Chargé de Cours au Département d'Histoire et Archéologie à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Dschang (Cameroun). Il est spécialisé en Histoire des Civilisations et des Religions et, en Science du Patrimoine Culturel Acoustique africain, il y dispense les cours de conservation et restauration du patrimoine culturel ; des rapports entre l'Eglise et l'Etat depuis le moyen-âge ; des schismes dans l'Islam ; des religions et pratiques religieuses en Afrique. Il est également auteur de treize communications et douze articles scientifiques publiés dans les champs des rituels, de la perception du temps, des chants et des danses africains en général et bafia en particulier.*

Résumé : Chez les Bekpkak du Mbam central, les patriarches de la société traditionnelle ne sont pas seulement perçus comme les précurseurs qui ouvrent le chemin de la lignée. Ils sont également considérés comme les dépositaires des savoirs endogènes. La transmission de ce legs aux jeunes générations a pour finalité d'assurer la liaison entre les humains et les ancêtres afin de réguler la société traditionnelle et pérenniser l'identité culturelle locale. L'objectif principal de cet essai est d'analyser les modalités ou les techniques de diffusion des savoirs endogènes. Autrement dit, quels sont les moyens employés par les anciens pour vulgariser les pensées, les généalogies, les chroniques historiques et les interdits communautaires endogènes chez les Bekpkak? La réponse à cette question amène à convoquer l'écologie et le vitalisme culturels. L'observation participative, les enquêtes orales et l'exploitation des données écrites amènent à relever que les patriarches se servent de l'oralité à des circonstances particulières pour transmettre les idéologies endogènes.

Mots clés : Bekpkak-bē sémén-kelong-transmission-savoirs endogènes.

DEGNONVI Yvette

Problèmes et perspectives de l'enseignement des jeux traditionnels à travers l'éducation artistique et culturelle au Bénin

Biographie : *Récréologue, sociologue de l'éducation et de la formation, Yvette DEGNONVI est titulaire d'un master professionnel à l'Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport (INJEPS) et d'un master recherche en Sciences et techniques des activités socioéducatives dans la spécialité "Récréologie" à l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de l'Education Physique, du Sport et du Développement Humain (EDP EPSDH) de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. Cadre supérieur du Ministère des enseignements maternel et primaire, Chef du Secrétariat de direction à la Direction de la planification, de l'administration et des finances, elle prépare actuellement une thèse de doctorat sur le sujet intitulé "Analyse de la gouvernance éducative des activités de loisirs dans le développement intellectuel, comportemental et social des apprenants dans le département de l'Ouémé (Bénin)". Elle a publié plusieurs articles dans son domaine de spécialité et participé à plusieurs colloques et journées scientifiques sur les plans national, régional et international.*

Résumé : L'éducation artistique et culturelle vise à l'acquisition par l'élève d'une véritable culture artistique, riche, diversifiée, équilibrée. Elle couvre les grands domaines des arts, des jeux sans s'arrêter aux frontières traditionnelles des beaux-arts, de la musique, du théâtre, de la danse, de la littérature et du cinéma et en intégrant autant que possible l'ensemble des expressions artistiques du passé et du présent, savantes et populaires, occidentales et extra-occidentales. L'éducation artistique et culturelle chez les jeunes améliore non seulement les résultats scolaires des élèves plus défavorisés, mais augmente leurs chances de réussite professionnelle une fois adulte et en fait des citoyens plus engagés dans leur communauté. C'est pour ces raisons que cet enseignement fait partie des programmes d'enseignement du primaire au Bénin.

La présente communication a pour objectif, d'analyser à partir des données collectées sur le terrain, les problèmes liés à sa mise en œuvre en ce qui concerne les jeux traditionnels.

Les données collectées révèlent que les jeux traditionnels ont une réelle et forte valeur éducative et engagent un lien social. Mais leur enseignement nécessite une formation à la pédagogie ludique qui allie

le sérieux de la pédagogie à la lucidité du jeu et vise à soutenir, à travers mots et actions, l'acquisition des connaissances, le développement des compétences ou des attitudes de manière interactive et engageante ; une pédagogie à laquelle les enseignements ne sont toujours pas formés.

Mots clés : jeu traditionnel, enseignement, pédagogie, éducation artistique et culturelle.

SEYE, Sérigne

Médiatiser les proverbes africains par le rap : entre insertion, transposition et création

Résumé : Le rap n'est pas encore accepté, surtout dans le milieu universitaire, comme un producteur de savoir digne d'être pris en compte. Ce n'est qu'en sociologie et dans les urban studies qu'une place de choix lui est accordée. Pourtant, en dehors des connaissances indéniables qu'il permet d'avoir sur la société, il est également le lieu de médiatisation d'un savoir particulier qui passe par les proverbes.

Ceux-ci sont largement utilisés dans le discours rappé des MCs sénégalais qui, pour certains, en font même les bases de leur album. Pour y parvenir, les rappeurs sénégalais utilisent différents procédés que sont l'insertion, la transposition et la création. Cela leur permet de remettre au goût du jour quelques dictons entendus dans leur environnement familial ou social et d'en créer de nouveaux. Les proverbes deviennent ainsi le miroir de préoccupations universelles et intemporelles qui font écho aux aspirations d'une jeunesse sénégalaise qui, par ce biais, se réapproprie son patrimoine immatériel.

En nous appuyant sur des extraits d'une dizaine de chansons de rap sénégalais, nous allons, dans cette communication, démontrer la capacité des acteurs des cultures urbaines à réhabiliter un outil de connaissance souvent délaissé pour l'adapter à leur public et aux principes du mouvement hip-hop. Nous allons mobiliser les ressources de l'analyse de la littérature orale, la sociocritique, l'analyse du discours et la parémiologie pour répondre aux questions soulevées par notre sujet : comment se fait, par les rappeurs, la transmission des proverbes de la tradition orale ? Comment ceux-ci inspirent aux MCs sénégalais de nouvelles parémies ? Dans quelle mesure peut-on considérer le rap comme un outil efficace de transmission du savoir proverbial ?